

Bayonne



Les arts martiaux en grand format

Samedi 23 novembre, 20h, place à un spectacle grand format dédié aux arts martiaux et sports de combats. Plus de 20 disciplines seront représentées par des maîtres et des champions, avec plusieurs centaines de pratiquants. Places entre 15 et 25 euros, lefestival-artsmartiaux64.com. ARCHIVES TADEUSZ KLUBA



LE PIÉTON

De Bayonne s'est rendu à Orléans. Il savait qu'il y entendrait parler de Jeanne d'Arc, de la remarquable rénovation du centre-ville et du dynamisme de cette ville en matière d'animations musicales. En revanche, le Bipède ignorait qu'il capterait quelques bribes d'une conversation tournant autour de... Pottoka. Oui, une famille attablée dans un restaurant orléanais s'est mise à évoquer la mascotte de l'Aviron Bayonnais et à entonner quelques couplets du Vino Griego. Le Piéton espérait un dépaysement complet. C'était raté.

AVRIL

Chaussures Confort

Spécialiste du pied sensible
Cuir souple de la 7^e à la 12^e largeur



ARA - MEPHISTO - RIEKER - SOLIDUS - FLUCHOS
SEMLER - SEMELFLEX - GIESSEWEIN

19, rue Orbe - BAYONNE
05 59 59 04 01
www.chaussuresavril.com

AGENDA

AUJOURD'HUI

Bietan. Répétition de chants basques 12, rue Bourbaki, à 19 h.

Cercle de bridge. Rondes Société générale, à 14 h 30. Renseignements au 06 08 25 22 76.

SALZEDO

Prêt-à-porter pour **FEMMES**
Du 38 au 56

L'homme qui dort dans notre cage d'escalier

PRÉCARITÉ Une nuit, cette semaine, un sans domicile fixe assoupi dans un immeuble de Saint-Espirit. Instants vécus, certes communs, mais significatifs de la violence de nos temps

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

Le téléphone sonne trop tôt, en cette nuit de mardi à mercredi. Il est 5 heures. C'est la voisine du dessus. Elle s'excuse, mais elle est inquiète. Du bruit l'a réveillée : « Il y a quelqu'un dans la cage d'escalier. » Elle pense que c'est un « vagabond ». Elle ne veut pas appeler la police, « mais si vous pouviez voir ce qu'il se passe ». Un homme est allongé, entre nos deux paliers. Il a ôté ses chaussures pour poser sa tête dessus. L'homme qui dort dans notre cage d'escalier oblige à regarder ce réel que l'on cache sous le tapis de nos consciences de gens bien. C'est vrai que l'automne est là...

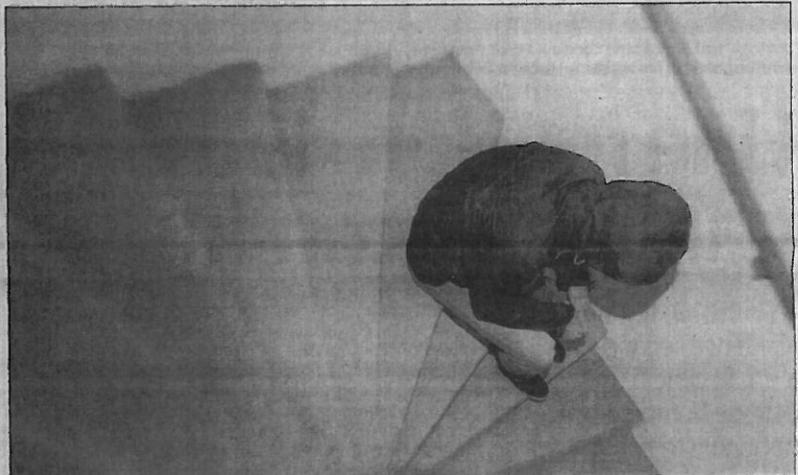
« Monsieur ? » Il ouvre difficilement les yeux. Il est jeune. Pas trente ans. Il s'appelle Ahmed (1). Sa bouteille de vin rosé est presque vide. Sa présence ne rassure personne, soyons honnêtes. Il a l'habitude.

« Tu devrais mieux fermer en bas. Tu vas te retrouver avec des mecs qui en ont rien à foutre »

« Pourquoi les gens ont peur ? », interroge-t-il. Cette question découvre en nous une culpabilité sourde. Se croit-on toujours plus généreux qu'on ne l'est ? « Je fais rien », plaide-t-il. C'est vrai. Nous convenons qu'il dormira encore un peu, avant de repartir.

Itinéraires maudits

Je reviens, le réveille encore. Avec un café cette fois. Il ne veut rien manger, mais accepte un peu de tabac. « Tu n'aurais pas de l'eau ? » Bien sûr. Il se déploie, s'étire, après plusieurs heures les os contre le sol. « J'ai mal partout. C'est dur, là-dessus. » Il a poussé toutes les portes de cette rue du quartier Saint-Espirit, jusqu'à l'entrebâillement espéré sur la possibi-



Pousser les portes des immeubles le long des rues jusqu'à ce que l'un d'elles s'ouvre sur la possibilité d'une nuit à peu près au chaud : le commun de la galère. PHOTO D'ILLUSTRATION/BERTRAND LAPÉGUE

AIDE AUX DÉMUNIS

Les associations et institutions qui viennent en aide aux démunis se préparent à l'hiver qui vient. La Table du soir a commencé à servir ses repas quotidiens le 11 novembre. Le Point accueil jour a rouvert le 4, après travaux. Un deuxième éducateur à temps plein y travaille. Le premier décembre reprendront les maraudes de la Croix-Rouge. Elles conduiront

les sans domicile fixe vers les lieux d'accueil d'urgence. La Maison de Gilles est ouverte à l'année, avec 35 places. Biarritz, Anglet, Lahonce et Hendaye ouvrent des places via leurs Centres communaux d'action sociale : Atherbea, qui gère le dispositif hivernal, attend leur accord pour cette saison. De même que pour les huit places d'Emmaüs Tamos.

lité d'une nuit à peu près au chaud : la galère ordinaire. « Tu devrais mieux fermer, en bas. Tu vas te retrouver avec des mecs qui en ont rien à foutre », conseille-t-il.

D'abord soupçonneux quand on lui demande son nom - « Tu vas me donner aux flics » - Ahmed se raconte un peu. Assis sur les marches, le temps de palabres est du temps gagné sur la rue. Il vivait au Maroc. « Un bled, tu vas pas connaître. » L'al-

cool lui vaut d'être chassé de chez lui. Début de la dégringolade et du ballottement, entre Maroc, Espagne, France, Paris, province. Il n'y a que des étapes sur ces itinéraires maudits. Passage en prison. Précarité. Les nuits, le long des rues, à pousser les portes.

Poignée de mains

À Bayonne depuis « quelques mois », il connaît le réseau des solidarités

associatives et institutionnelles. Elles s'organisent en ce moment, en vue de l'hiver (lire par ailleurs). « J'ai déjà dormi à la Maison de Gilles. » Soit l'hôtel social ouvert l'année dernière, à Biarritz. « Ils m'ont gardé quinze jours. Mais il n'y pas toujours des places. C'est compliqué avec le 115. » Le numéro d'appel de l'urgence sociale, service qui s'efforce d'attribuer des places d'hébergement à ceux qui le sollicitent.

Ahmed sait ce qu'il offre le Secours catholique, à quelques pâtés de maisons de là. Le Point accueil jour (PAJ) et la Table du soir, la Croix-Rouge... Mais il dit préférer s'en tenir à l'écart. Pour ne pas se « mélanger ». L'homme se lève tranquillement. Il se rechausse. Récolte son peu de biens. Il est environ 7 heures. À la porte de l'immeuble, Ahmed recommande encore de « bien fermer » derrière lui. Et tend la main pour une poignée ferme.

(1) Le prénom a été changé.